SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1873.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. Max. Cornu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 31 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. Aug. Delondre, vice-secrétaire, signale, parmi les dons offerts à la Société, le discours d'ouverture du cours de M. de Notaris, intitulé : *Le Piante criptogamiche*. Il rappelle que M. de Notaris a obtenu le prix Desmazières, décerné par l'Académie des sciences, pour un précédent ouvrage.

A propos d'un article du *Gardeners' Chronicle*, M. Delondre donne quelques détails sur le développement et la production des plantations de Quinquina de l'Inde, et desquels il résulte que 25 000 livres d'écorce venant de l'Inde seraient cette année livrées au commerce.

M. Duchartre rapporte, d'après le même journal, la nouvelle inquiétude d'une maladie qui attaquerait ces mêmes plantations et ferait craindre la perte de plus de 100 000 plants de *Cinchona*.

M. Delondre pense que la maladie est localisée dans un petit nombre de plantations; car, d'après les renseignements qu'il a reçus, la production qui, grâce aux nouveaux modes de culture, a augmenté dans des proportions considérables, paraît se maintenir.

M. Roze, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT D'UN SEMIS DE *STEMONITIS OBLONGA*, par M. Casimir ROUMEGUÈRE.

(Toulouse, 5 février 1873.)

J'ai employé mes *élèves* à semer de nouveau le *Stemonitis oblonga* Fries (1) sur une planche de sapin du Nord partiellement enduite de peinture grise à l'huile et humectée d'eau. Cette opération, exécutée le 19 janvier dernier, dans mon cabinet, a complétement réussi, mais, cette fois, sur la partie du support où la couche de peinture prenait fin. Voici les observations attentives que j'ai faites, quant au développement du Champignon semé, et au temps nécessité pour le passage d'une forme d'évolution à l'autre. Ces degrés de développement sont au nombre de sept et remplissent un espace de 52

(1) Voyez plus haut, pp. 9 à 11.

heures (le premier ensemencement avait exigé 14 heures seulement pour l'apparition et le développement complet du Champignon). Bien que l'espèce dont il est question soit hivernale, je suppose que la première culture a été accélérée par l'élévation de la température dans mon appartement, qui était alors de 18 à 20 degrés centigr., tandis que le 19 janvier elle était inférieure de 4 degrés.

31 janvier : 8 heures du matin. — Apparition de péridiums sphériques, de 1 millimètre de hauteur, hyalins, isolés par groupes de 6-9 individus, à base enchâssée dans le support. Stroma inapparent. Port d'un *Trichia* sessile.

Midi. — Péridiums piriformes, 2 millim. de hauteur, encore sessiles et hyalins, brillants, répandant à la piqûre d'une aiguille une matière blanchâtre épaisse, de saveur amère, offrant au microscope un amas de fines ponctuations pressées les unes contre les autres, mais encore peu distinctes à cause de l'opacité de la matière (grossissem. 360 diam.).

6 heures du soir. — Péridiums obovales, de couleur jaunâtre, rosés à la base, montrant le commencement d'un stipe également rosé et transparent, fistuleux (ce stipe n'est encore que le prolongement du péridium, la matière va être absorbée par cet organe pour faire place au stipe vrai).

1er février : 8 heures du matin. — La forme précédente des péridiums est modifiée par un renflement de leur partie supérieure, en tête de clou arrondie; ils se sont un peu allongés. Le stipe a également gagné de la hauteur, il mesure 4 millim.; il est coloré en brun et apparaît très-distinctement dans la moitié du péridium qui reste encore transparente et à surface brillante.

Midi. — Les péridiums ont pris une forme exactement ovale (diminution en hauteur et augmentation en diamètre). Ils sont colorés en violet et ont perdu leur transparence ; ils sont inclinés sur le stipe (la planche de semis exposée à une vive lumière). A la lumière voilée, les péridiums n'ont pas cessé d'être dressés. Le stipe mesure 6-8 millim. ; il est solide, flexible et de couleur brun foncé. Le stroma, qui n'offrait jusqu'à ce moment que des filaments rares et écourtés, isolés, et de couleur vinacée, gagne en cohésion pour former un corps défini, à en juger par la nuance brillante qui l'indique sur le support dont le ton de couleur reste mat. La formation cellulaire des péridiums est plus vivement colorée et épaissie; on distingue sous les verres amplifiants une masse compacte de fines granulations pressées ensemble, et çà et là des brins de filaments tordus en crochet. La paroi du péridium ne participe pas à la couleur du contenu : elle est blanchâtre, unie et brillante.

6 heures du soir. — Le stipe a atteint brusquement près de 2 centimètres de hauteur. La couleur des péridiums est plus foncée, leur forme est définitivement cylindrique ; tous sont dressés. Le stipe est trois fois plus fort à la base qu'au sommet, où il est fort délié et surmonté (dans la partie intérieure du péridium) d'une gibbosité très-fragile imitant une pique. Les péridiums offrent au toucher une certaine résistance qui contraste avec la mollesse des

péridiums de la veille. C'est l'état de complet développement. L'extérieur de ce dernier organe a cessé d'être brillant ; il est subitement devenu de couleur mate.

2 février : midi. — Quelques péridiums sont rompus ; les spores s'en échappent ; la paroi est sèche, ce qui est accusé par la brisure qu'occasionne l'aiguille en la forçant. Vu à la loupe, le capillitium offre l'aspect d'une énorme grappe de raisin. Les spores, en nombre incalculable, laissent à peine voir les filaments dont leur masse est enchevêtrée ; elles sont rondes, obscures et ne montrent point, malgré le soin que j'ai mis à le distinguer, leur nucléus primitif.

Je tire les conclusions suivantes du premier et du deuxième ensemencement : 1° Que les spores des *Stemonitis* ne paraissent pas avoir besoin pour germer d'une période de repos ; 2° qu'elles doivent être mûres au moment où elles s'échappent du capillitium, et que le laps de temps de dix et de onze jours peut s'étendre (malgré l'activité du développement de l'espèce observée) comme une germination à l'état frais, par opposition à d'autres spores de Champignons qui continuent de mûrir après s'être isolées et ont besoin de plusieurs mois pour germer ; 3° que la germination des spores et le développement des *Stemonitis* sont indépendants de la lumière.

M. Roze dit que les spores sont déjà en voie de formation dans la partie du plasma qui s'élève sur le stipe, et que chez les *Stemonitis* leurs noyaux sporogènes s'y montrent très-distinctement.

M. Eug. Fournier donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société et accompagnée de photographies représentant les feuilles et le fruit du *Gonolobus Cundurango* Triana :

LES CONDURANGOS, par M. José TRIANA.

(Paris, février 1873.)

M. Benedict Rœzl a rapporté de Huancabamba (Équateur) des échantillons d'une plante qu'il considère, d'après M. Fuentès, pharmacien à Guayaquil, comme étant le Condurango officinal. Quelques fragments de ces échantillons avaient été communiqués par M. Patin à l'herbier de Kew, où M. le professeur Oliver les rapporta au *Marsdenia*, genre d'Asclépiadées. M. Reichenbach fils a reçu aussi directement de M. Rœzl des exemplaires plus complets de ce Condurango ; après une étude comparative, il confirma la détermination générique établie par M. Oliver. Considérant l'espèce comme nouvelle, M. Reichenbach l'a publiée sous le nom de *Marsdenia Cundurango*, tout en reconnaissant que ce Condurango ne pouvait pas être la même plante dont il est question dans notre notice insérée dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* du 25 mars 1872, t. LXXIV, p. 879.